

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 41 (2014)
Heft: 159

Artikel: Café-patois à Savièse
Autor: Bretz-Héritier, Anne-Gabrielle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1044922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CAFÉ-PATOIS À SAVIÈSE

Anne-Gabrielle Bretz-Héritier, Savièse (VS)

En l'an 2000, la commune de Savièse comptait 5341 habitants dont 657 avaient déclaré, lors du recensement fédéral de la population, parler couramment le patois, soit 12.3% de la population. En 2014, Savièse compte plus de 7000 habitants : combien sont-ils encore à parler patois quotidiennement ? peut-être 200... Nombreux sont les locuteurs patoisants qui nous ont quittés. Grâce au travail de mémoire réalisé par la Fondation Bretz-Héritier, le patois de Savièse est maintenant bien documenté : 11 ouvrages, soit près de 2000 pages de patois avec traduction française, ont été édités, accompagnés de CD-audio. Le système de transcription de Savièse assure une lisibilité et une compréhension idéales. L'édition revue, augmentée et illustrée du « Lexique du Parler de Savièse » a ponctué la série d'écrits en 2013.

Ne dit-on pas que le meilleur moyen pour apprendre une langue est de vivre en immersion ? Pendant 50 ans, j'ai vécu en immersion, j'ai été imprégnée par la langue parlée par mes parents et, pourtant, je dois bien avouer que ce n'est pas facile de m'exprimer en patois. Je me console en me disant que c'est le propre de ma génération. Que faire ? *Pa capóna !* devise omniprésente à Savièse. Après l'écrit, les enregistrements, les concours, les cours donnés à l'Unipop de Savièse, les ateliers patois à l'école, j'ai décidé de franchir une nouvelle étape : parler patois et tenter de conscientiser les « semi-patoisants », les « comprenants », mes contemporains, de les sensibiliser à la richesse de leur bagage linguistique. Durant l'année 2014, j'ai organisé la visite commentée en patois d'une exposition picturale et cinq « Café-Patois » dans notre maison familiale. Mon défi pour ces rencontres est de réunir plus de « comprenants » que de patoisants dans un échange convivial et positif. Par expérience, je



sais que les patoisants se montrent souvent intransigeants, car le patois doit être parlé « juste » ! T'as pas le bon accent ! On ne dit pas ça comme cela...

Lampes pour Café-Patois.
Photo Bretz, 2014.

Pendant le Café-Patois, les patoisants sont invités à faire quelques concessions, à ne pas « casser » les bonnes intentions des « comprenants » qui se lancent dans la conversation. Tout ne peut pas être dit parfaitement ! Par exemple, le simple fait d'utiliser correctement l'article défini devant un nom sujet ou complément est déjà une gageure. Pour que chaque participant puisse écouter, s'exprimer et apprendre quelque chose, un programme varié est proposé : écouter des contes, donner un témoignage, raconter un souvenir, apprendre une règle de grammaire par un petit exercice écrit, chanter, jouer, avoir la possibilité de poser des questions, découvrir une archive sonore... et déguster un *flon*. Comme l'enrichissement est mutuel, deux heures sont très vite passées ! Seule évidemment, il me serait impossible de relever ce défi. Je remercie chaleureusement les patoisant(e)s qui m'accompagnent dans l'élaboration de ces Cafés-Patois, qui les font vivre et qui contribuent à la valorisation de notre patrimoine linguistique. Je félicite les « comprenants » qui ont tenté l'expérience et qui perpétuent la culture liée au patois. Je compte sur l'effet boule de neige... J'invite de nouveaux « comprenants » à participer à un Café-Patois, à tester leurs connaissances, à oser parler en patois. On le fait parfois à l'extérieur, en vacances dans un autre pays : le patois devient alors un langage identitaire et utile, peu importe si l'élocution est imparfaite.

Le patois n'a plus beaucoup de place à Savièse aujourd'hui. On ne l'entend presque plus dans les lieux publics et dans les vignes. Les conversations patoises se font rares, familiales ou entre vieux amis. D'autres langues ont pris le relais ! Le patois subsiste dans notre français local avec les lieux-dits, les noms de rue, les traditions, les surnoms et quelques expressions. La Société des Costumes et Patois lui permet encore d'arpenter la scène du théâtre « Le Baladin » lors de ses grandes soirées-spectacles. Enfin, l'aspect intergénérationnel est intéressant et à cultiver : quelques mots de patois peuvent encore éclairer le regard !

LA CITATION

[...] « Certains, dont le patois est la langue maternelle, ont encore en mémoire ces heures pénibles de l'apprentissage du français à l'école, ou ces situations gênantes dans les lieux publics quand la conversation française se mêlait de patois au grand étonnement de l'interlocuteur. Notre approche du patois est aujourd'hui différente : nous sommes fiers de nos racines et de notre accent parfois rocailleux. »

Anne-Gabrielle et Nicola Bretz-Héritier « Plaidoyer pour le patois de Savièse », relevé dans le Journal de Savièse No 227, décembre 2000